

Objets inanimés, avez-vous donc une âme? Inanimate objects, do you have a soul?

Sylvette Babin

Numéro 75, printemps-été 2012

Objets animés
Living Things

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66423ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Babin, S. (2012). Objets inanimés, avez-vous donc une âme? / Inanimate objects, do you have a soul? *esse arts + opinions*, (75), 2–3.

*OBJETS INANIMÉS,
AVEZ-VOUS
DONC UNE ÂME?*



Valérie Blass, *Ta sœur*, 2009.
photo : Guy L'Heureux, permission de |
courtesy of the artist
& Parisian Laundry, Montréal
Collection de Lonti Ebers

*DO YOU HAVE A SOUL?
INANIMATE OBJECTS,*

Quelle « relation » entretenons-nous avec les objets qui occupent encore aujourd'hui une place importante dans la production artistique ? Que nous disent ces objets à propos d'eux-mêmes, à propos de nous, à propos de l'art ou de la société ? Quel pouvoir ont-ils sur nous, sur nos activités de consommation ? Quelle valeur symbolique leur accordons-nous ? Dans le numéro précédent, nous amorçons une réflexion sur le retour – ou la persistance – de la matérialité dans l'art à travers la question du savoir-faire. C'est maintenant à l'objet lui-même que nous nous intéressons, non pas à sa matérialité formelle mais plutôt à son statut « existentiel ». Suivant la thèse de Bill Brown sur la *Thing Theory*, qui a motivé ce dossier, nous pourrions situer notre étude au moment précis où l'objet devient « chose », c'est-à-dire au moment où il s'anime et que s'amorce ainsi une relation entre le sujet et l'objet animé¹. C'est dire que nous entendons surtout par cette expression l'objet doté d'une « vie » plus que l'objet qui se meut. L'un n'excluant pas l'autre, l'objet *animé* par un mécanisme sera toutefois analysé dans la mesure où le mouvement contribue justement à donner vie à l'œuvre.

Ce dossier invite donc à réfléchir à l'objet tel qu'il nous apparaît dans les œuvres d'art actuelles, c'est-à-dire sous des angles aussi divers que la transformation de sa valeur d'usage en valeur symbolique ou artistique, le fétichisme ou le désir de possession qu'il suscite, le culte qu'on lui voue ou le pouvoir critique qu'on lui octroie. Comme on le verra, cette conception actuelle de l'objet animé se distingue de l'animisme au profit des rapports d'échange entre l'objet et celui qui le perçoit, tout en posant un regard neuf sur l'objet rituel et le primitivisme de notre relation au monde. La question de l'objet-marchandise est également abordée, au moyen d'une analyse du fétichisme provoqué par la société de consommation (et parfois par le marché de l'art) et de la façon dont certains artistes tentent d'en dévier les codes. Nous examinerons aussi les stratégies par lesquelles l'objet résiste à la dématérialisation amorcée par l'informatique, bien qu'il lui emprunte à l'occasion sa logique et ses modes de fonctionnement.

Si la notion de « l'âme » des objets reste bien entendu métaphorique, les différentes œuvres dont il est question dans ces pages nous invitent néanmoins à réfléchir sur le pouvoir (l'aura ?) qui les habite et sur les différentes manières que nous avons d'entrer en relation avec elles.

How do we “relate” to the objects that still play such a significant role in artistic practice? What do such objects say about themselves, about us, and about art or society? What power do they have over us and our habits of consumption? What symbolic values do we project upon them? In the previous issue, *esse* opened a discussion on the return—or the persistence—of the materiality of art by focusing on the topic of reskilling. The object itself now takes centre stage, not so much for its material properties but rather for its “existential” character. In light of Bill Brown’s “Thing Theory,” which is our point of departure, the present issue revolves around the precise moment in which the object becomes a “thing,” that is, the very moment it takes on a new life and thereby establishes a relation between subject and animated object.¹ By the term “animated object” we understand it to mean an object attributed with “life” rather than one that merely moves. Of course, one does not exclude the other, yet objects *animated* by a mechanism are examined here insofar as their movement is precisely that which bestows life on the work.

This issue’s theme is thus an invitation to reflect on the state of the object in contemporary art from perspectives as diverse as the transformation of the use value of objects into symbolic or artistic values, fetishism or the desire to possess the object, the cult of objects, and the critical power we bestow upon them. This issue also explores how the contemporary notion of the animated object differs from animism in the relationships of exchange that exist between the object and the beholder, while shedding new light on ritualistic objects and the primitivism that prevails in the way we relate to the world. The question of the object as commodity is also addressed, by questioning the commodity fetishism triggered by consumer society (and sometimes the art market), and by examining how certain artists attempt to circumvent the codes of commodity fetishism itself. We also consider the strategies whereby objects resist the process of dematerialization afforded by computer technology, despite their creative use of digital technologies and their *modus operandi*.

If the question of the “soul” of objects is but metaphorical, the diverse artworks examined in the following pages invite us to reflect nonetheless on the power (the aura?) that pervades such works and on the different ways in which we engage with them.

[Translated from the French by Eduardo Ralickas]

1. « Le récit des objets se posant en tant que choses s'avère être le récit d'un lien transformé avec le sujet humain ; ce récit raconte comment la chose ne nomme pas tant un objet qu'une relation particulière entre le sujet et l'objet. [...] Deuxièmement, vous pourriez imaginer ces choses comme ce qui est excessif dans les objets, comme ce qui excède leur matérialité en tant qu'objets ou leur usage en tant qu'objets — leur puissance en tant que présence sensible ou métaphysique, la magie par le truchement de laquelle les objets deviennent des valeurs, des fétiches, des idoles et des totems. [...] » Bill Brown, « Thing Theory », dans *Things*, Chicago, The University of Chicago Press, 2004, p. 4 et 5. [Trad. libre]

1. “The story of objects asserting themselves as things, then, is the story of a changed relation to the human subject and thus the story of how the thing really names less an object than a particular subject-object relation... You could imagine things, second, as what is excessive in objects, as what exceeds their mere materialization as objects or their mere utilization as objects—their force as a sensuous presence or as a metaphysical presence, the magic by which objects become values, fetishes, idols, and totems.” Bill Brown, “Thing Theory,” in *Things*, (Chicago: The University of Chicago Press, 2004), 4–5.